

# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

*France 1914-1918*

De Thierry Aprile

**Année 1915**

**3 janvier 1916**

La mairie a décidé d'une nouvelle réquisition de chevaux. J'accompagne Victorine qui amène sa vieille jument chez le maréchal-Ferrant sur la place. Heureusement, comme sa jument boite parce qu'elle est trop vieille on l'a refusée. Elle restera avec nous.

**3 février 1916**

Cher journal, je te délaisse beaucoup, mais tu sais, j'ai tant à faire à la maison. Le soir, quand René est couché et que tout le monde dort, je lis les livres que me prête la maitresse, les contes d'Alphonse Daudet et de Maupassant, les romans d'Alexandre Dumas et de Victor Hugo, mon préféré.

**20 février 2016**

Cette fois, c'est le chien qui gardait la ferme de Victorine qui a été réquisitionné. J'ai lu dans le journal que l'on se servait beaucoup des chiens : pour les brancards, monter la garde, ou transmettre des messages. J'ai accompagné mon amie jusqu'à la mairie avec son animal. Puis on a vu toutes ces pauvres bêtes tenues en laisse. Certaines hurlaient. Je n'arrive pas à consoler Victorine. Son chien avait le même âge qu'elle. Maintenant, elle va avoir peur la nuit, toute seule avec sa mère dans la grande ferme.

**20 février 1916**

Dans le colis que nous avons envoyé à papa, j'ai mis une écharpe que j'ai réussi à tricoter toute seule, et une lettre où je lui ai raconté l'école, la maitresse et l'histoire du chien de Victorine.

**10 mars 1916**

Papa nous a répondu. Il m'a expliqué que les chiens étaient de bons compagnons pour les soldats. Le sien l'aide pour chasser les rats dans les tranchées. Pauvre papa! La vie n'est pas facile pour lui. Il a écrit une phrase qui montre bien qu'il est malheureux: « Qui peut être satisfait d'être sale, pas rasé, pouilleux, avec des habits déchirés que nous devons garder parfois deux semaines ». J'espère qu'il aura bientôt une permission.

# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

France 1914-1918

De Thierry Aprile

**Année 1916**

**15 mars 1916**

Le journal dit qu'une grande bataille est engagée autour de Verdun. Il parle de lieux comme si on pouvait les connaître: le mort-homme, le bois des corbeaux, la côte 304, Douaumont....Peut être papa est-il dans cette bataille, mais il n'a pas le droit de nous le dire.

**12 juillet 1916**

Pour mon anniversaire, papa m'a envoyé une lettre :

*Ma Rose,*

*Je sais que tu aides bien ta maman et que tu réussis à l'école. Ne t'inquiète pas pour moi. Avec les copains on s'est construit une petite cabane en récupérant du matériel dans les maisons détruites du village voisin. Elle a une porte, des fenêtres et une cheminée. On a aussi une table et des chaises. Puisque tu aimes bien les mots en voici de nouveaux. Dans nos tranchées nous avons construit des abris que l'on appelle des « gourbis » qui est un mot arabe. Pour manger il y a du singe (des boîtes de viande), du rata (du riz au bœuf). On boit du pinard (du vin) ou de la gnôle (alcool). Et puis bien sûr, il y a les totos, des poux par dizaines...*

*Je t'embrasse bien fort, ma Rose, passe un bon anniversaire avec ta maman et tes frères.*

*Ton papa*

**12 avril 1916**

Mlle Clément nous a fait recopier l'appel du 10 avril du général Pétain:

*« Le 9 avril est une journée glorieuse pour nos armes. Les assauts furieux des soldats du Kronprinz ont été partout brisés. Fantassins, artilleurs, sapeurs, aviateurs...ont rivalisé d'héroïsme. Honneur à tous! Les allemands attaqueront sans doute encore. Que chacun travaille et veille pour obtenir le même succès qu'hier. Courage... on les aura! »*

C'est dommage que Mlle Clément parte bientôt pour une autre école. Elle sait nous donner de l'espoir.

**14 juillet 1916**

Maman a bien voulu nous emmener au château, Victorine et moi. Maintenant, il est complètement transformé en hôpital. Il y a une série de baraques de chaque côté des allées. Des bonnes sœurs en cornettes vont et viennent sans arrêt. Maman nous a présentées à la marquise. Victorine et moi, nous avons pensé la même chose. Dans les livres, les marquises ont des robes à panier, mais cette marquise-là était habillée d'une simple robe noire. Elle est « marraine de guerre », c'est-à-dire qu'elle écrit à des soldats pour les reconforter.

# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

*France 1914-1918*

De Thierry Aprile

**Année 1916**

**23 juillet 1916**

Un cinéma ambulante s'est arrêté sur la place du village. Nous avons vu les Actualités : des aviateurs, des villages en ruine, et une cérémonie de remise de décoration à un régiment.

**26 juillet 1916**

Nous avons rencontré des jeunes filles d'une école religieuse de Toulouse qui viennent au château pendant les vacances pour se rendre utiles et aider les blessés. Elles nous ont raconté leur vie dans leur pensionnat, où il n'y a que des filles. Elles portent un uniforme et leurs institutrices sont toutes des religieuses. On leur apprend les arts ménagers et l'obéissance. Au moment de partir elles nous ont donné à chacune une image de la Sainte Vierge avec une prière écrite au dos.

**5 août 1916**

Le temps des moissons est revenu. Cette année, il y a encore des ouvriers espagnols qui sont venus pour nous aider. L'été est bien chaud et difficile à supporter.

**3 septembre 1916**

Papa est avec nous! Quand il est arrivé, je ne l'ai pas reconnu, son uniforme était recouvert de boue. René a crié en le voyant et il est parti se cacher. Papa a passé toute sa matinée à se laver, et nous a lavé ses affaires. Son uniforme a fini par reprendre sa couleur bleu foncé. Lorsqu'il a été propre, papa nous a serré chacun sur son cœur de longues minutes.

**4 septembre 1916**

Maman est toute souriante. Cela fait bien longtemps que je ne l'ai pas vue comme cela, presque deux longues années! Papa nous gronde, pour rire, de trop le gâter.

# Le journal d'une enfant pendant la Grande Guerre:



*Rose*

France 1914-1918

De Thierry Aprile

## Année 1916

**5 septembre 1916**

Papa nous fait raconter notre nouvelle vie; Il a du mal à cacher son inquiétude. Il sourit, mais il semble ailleurs, perdu dans ses pensées. Pendant qu'il faisait une sieste dans le jardin, je l'ai observé longtemps. Je voulais imprimer son visage dans ma mémoire

**10 septembre 1916**

Ce matin, le jour venait à peine de se lever, quand j'ai entendu du bruit. Par la fenêtre, j'ai vu papa quitter la maison à grandes enjambées. Je suis descendue dans la cuisine, et j'y ai trouvé maman qui pleurait doucement. D'après le journal, les soldats du front ont sept jours de permission tous les quatre mois. Il faudra patienter encore.

**6 septembre 1916**

Jean pose sans arrêt des questions sur la guerre, mais ce que papa lui répond est assez loin de ce qu'il avait imaginé. Il raconte comment les petits gradés,

les « galonnards », ne cessent de tracasser les soldats du rang.

Un jour pendant une séance d'entraînement, des soldats à bout de force sont tombés sur le bas-côté de la route. Le colonel a trouvé l'explication: « les sacs sont trop lourds! ». Il a fait sortir de tous les sacs ce qui n'était pas réglementaire: les chaussures, les gants, les cache-nez... amoureusement tricotés. Et il a ordonné qu'on y mette le feu.

Je crois que papa a voulu donner une leçon à Jean et lui montrer que la guerre n'est pas un jeu.

**1 er octobre 1916**

Encore une nouvelle maitresse! Elle s'appelle Mlle Paulhan. Elle a décidé d'inscrire le nom des morts et des prisonniers du village sur un tableau orné de drapeaux et de guirlandes de gui. Comme j'ai une belle écriture, Mlle Paulhan m'a chargé d'écrire ne grand sur le tableau: « Pour la patrie, ayons toujours la haine de l'allemand. »

**3 novembre 1916**

La victoire de Verdun n'a rien changé: la guerre continue encore et toujours. L'hiver est très rude, la cheminée n'arrive pas à réchauffer la maison. Il faut économiser les bûches car beaucoup de bois est réquisitionné pour l'armée.